

Production agricole 2018 : des volumes globalement en baisse mais la viticulture épargnée

La production agricole 2018 est pour la deuxième année consécutive impactée par une météo chaotique, un recul prononcé des volumes récoltés, et un maintien global des productions animales. Les cours à la production évoluent positivement pour la plupart des productions végétales, mais se replient au deuxième semestre pour les produits animaux dans un contexte de hausse des charges sous l'effet du prix de l'énergie.

Le climat de la campagne 2017-2018 caractérisé par un hiver très arrosé, un printemps frais et pluvieux favorable au développement de maladies et un été caniculaire pénalise les rendements de toutes les céréales et de la plupart des cultures fruitières et légumières.

À l'inverse de la campagne passée, la situation sur les marchés mondiaux des céréales s'est améliorée à la faveur d'une baisse de la production mondiale. Pour la première fois depuis 2013, la production mondiale de blé tendre est en baisse de 29Mt et l'offre inférieure à la consommation. Les marchés mondiaux et nationaux ont aussitôt réagi, et les prix progressent même si les ratios de stocks restent élevés. Toutefois, pour les céréaliers d'Occitanie particulièrement touchés par des problèmes de qualité sur les blés, cette embellie ne suffira pas pour redresser la situation des trésoreries en difficulté.

Christian Fabrègue - Sriset

Une récolte viticole qui efface la mauvaise récolte 2017

En 2018, la récolte viticole française se redresse au niveau national comme régional, après la baisse historique de 2017. La production viticole retrouve des volumes proches de la moyenne des cinq dernières années mais avec des situations très contrastées suivant que les secteurs ou les parcelles ont été affectés par le mildiou au printemps, la grêle ou la sécheresse en été. Les volumes de transactions sont en baisse pour les vins IGP et sans IG mais avec des prix stables.

Malgré l'embellie sur les marchés des céréales, les céréaliers d'Occitanie traversent une situation de crise

Avec des surfaces en baisse pour les céréales et les protéagineux et des rendements en retrait, les volumes récoltés sont inférieurs à ceux d'une année normale. La baisse des rendements serait de 25 % pour les céréales d'hiver et de 10 à 20 % pour les cultures d'été (très variables en fonction des parcelles et des conditions locales). Les producteurs de blé dur sont les plus affectés du fait des faibles rendements et d'une qualité inégale avec des poids spécifiques très faibles.

Les cours des principales céréales reprennent des couleurs en 2018, hormis celui du blé dur. Le marché du blé dur subit une concurrence vive entretenue par une demande faible d'Afrique du Nord qui a fait une bonne récolte en 2018. Les stocks mondiaux dans les grands pays opérateurs s'accumulent. Dans ce contexte le marché reste sous pression et le manque de qualité contribue à alimenter la tendance baissière sur les prix du blé dur, particulièrement ceux produits dans le sud de la France.

Une météo printanière défavorable aux productions de fruits et légumes

Les années se suivent et ne se ressemblent pas. En 2018, plusieurs épisodes de gel, des températures froides et un printemps pluvieux, un été chaud et sans pluie avec des orages localisés parfois violents et un manque d'eau persistant jus-

qu'à mi-octobre : ces conditions météo pénalisent les récoltes des fruits d'été et favorisent des prix supérieurs pour les fruits à noyaux du fait de l'offre limitée.

En pomme, la production régionale est en baisse de 4 % par rapport à 2017 et de 14 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Les récoltes de légumes sont également inférieures aux volumes de 2017 et à la moyenne des cinq dernières années. Le repli s'explique essentiellement par une baisse des surfaces, le manque de luminosité et la pluviométrie trop importante du printemps, ainsi que la canicule de l'été. La campagne en terme de prix, dans ce contexte, est restée dans la moyenne pour tous les légumes, hormis pour les salades, dont le prix est soutenu par une offre en baisse.

Une production stable pour les filières animales, hormis celle des veaux de boucherie et des porcs

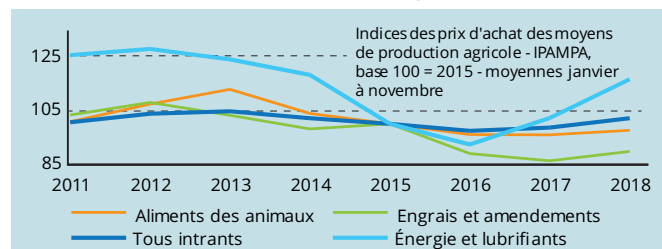
La production des principales filières animales rebondit en 2018 (hormis la filière veau de boucherie) et la filière canards gras se redresse après deux années d'épizootie aviaire. Les prix des porcs charcutiers s'orientent à la baisse, après deux années de hausse, dans un contexte d'offre mondiale soutenue

qui fait pression sur les cours européens. La décapitalisation du cheptel laitier se poursuit malgré une amélioration des prix du lait. Par ailleurs, les difficultés d'affouragement ont conduit certains éleveurs à envoyer leurs vaches à l'abattoir. Toutefois les facteurs de fragilité des principales filières animales demeurent : progression des importations (sauf ovins) et baisse tendancielle de la consommation des ménages à domicile. Le rebond de la demande globale de viande de porc, de bovin et de volaille enregistré en 2018 pourrait s'expliquer par le dynamisme de la consommation hors domicile.

Des charges attendues en hausse en 2018

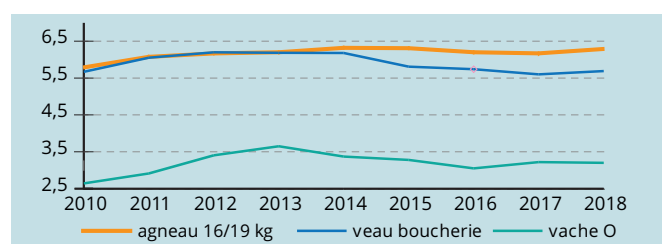
Pour la deuxième année consécutive, une hausse des prix des moyens de production agricole est attendue. L'indice général des prix des intrants a augmenté de 2 % sur un an. Le principal responsable est le prix des carburants qui a fortement progressé avant d'atteindre un maximum en octobre 2018 dans un contexte international sous tension. Les autres postes en hausse sont les engrais et les produits phytosanitaires. Pour ces derniers, les conditions climatiques ont nécessité d'augmenter les fréquences de passage.

Pour la deuxième année consécutive, le prix des intrants se redresse sous l'effet de la hausse des prix des énergies



Source : Agreste - Le bulletin

Maintien des prix en 2018 pour bovins finis et ovins



Source : Agreste - Le bulletin

Grandes cultures : une offre céréalière en retrait

Delphine Boudes - Srfam
Christian Fabregue - Sriset

La production céréalière française 2018, en repli, arrive dans un contexte d'une récolte mondiale en retrait. La baisse des surfaces régionales de céréales par rapport à la campagne précédente, couplée à des rendements décevants, classe la production régionale parmi les moins bonnes de ces dix dernières années. Dans un contexte d'offre céréalière inférieure à la consommation, les prix des principales céréales reprennent des couleurs.

Une production mondiale, européenne et nationale de céréales en repli

En 2018-2019, la récolte mondiale de céréales fléchirait à 2 081 millions de tonnes, selon les dernières estimations du Conseil international des céréales (CIC) à fin octobre. La récolte de maïs est attendue en hausse par rapport à la campagne passée alors que celle du blé tendre est en baisse. Dans l'Union européenne, la production de céréales se replierait de 7,5 %, particulièrement en Allemagne, pénalisée par des rendements très faibles à la suite d'une sécheresse intense.

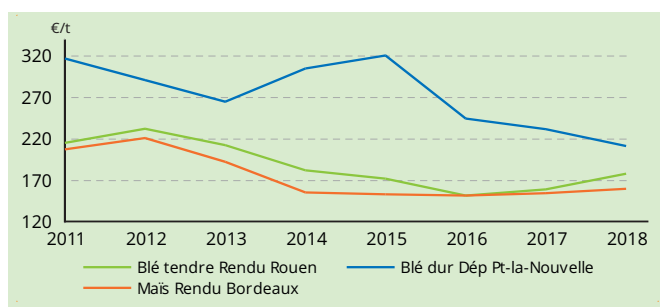
À 62,5 millions de tonnes, la production française de céréales est estimée en diminution de 8,8 % sur un an. La baisse s'explique essentiellement par des rendements plus faibles sous l'effet d'une météo défavorable aux rendements et d'une contraction des surfaces de blés et d'orges.

En Occitanie, la baisse des surfaces porte majoritairement sur les cultures de blé dur, orges, triticales. Avec 1 040 150 ha, la sole totale en céréales et oléo-protéagineux (COP) est estimée en baisse de 3,5 % par rapport à la campagne précédente. Les conditions climatiques du printemps, froides et humides, favorisent le développement de maladies, affectant ainsi le rendement des céréales. Des orages perturbent ensuite les moissons, entraînant des dégâts locaux. Les céréales moissonnées affichent une qualité en baisse avec des poids spécifiques faibles et un taux de réfection important (les grains ne se sont pas remplis correctement).

Les semis de maïs, culture dominante dans l'assolement régional, sont semés tardivement à cause des excès d'eau, puis soumis à une canicule estivale qui perturbe la fécondation.

Les volumes régionaux collectés sont inférieurs à ceux d'une année normale, particulièrement en agriculture biologique. La baisse de la production varie en moyenne de

Les cours du blé tendre et du maïs se redressent en 2018



Source : Agreste - Le bulletin

- 15 % pour le blé tendre, les orges et le maïs grain, jusqu'à - 30 % pour le blé dur.

Les cours du blé tendre se redressent en 2018...

Les prix des céréales sont globalement plus élevés qu'en 2017, sauf pour le blé dur.

La production mondiale de blé tendre est en baisse (- 29 Mt) en 2018, soit 14 millions de tonnes en Europe et 15 millions de tonnes en Russie, et inférieure à la consommation. Les prix du blé tendre ont commencé à se redresser au premier trimestre 2018 sur les marchés. Ils entraînent le prix du blé tendre français rendu Rouen en le faisant remonter à 200 €/t dès juillet. En octobre 2018, il atteint 198 €/t en moyenne, contre 157 €/t en octobre 2017. Il retrouve ainsi un niveau de prix qui n'avait pas été atteint depuis le second trimestre 2013.

Toutefois cette embellie concerne moins notre région, touchée par des problèmes de qualité sur le blé tendre et le blé dur.

... mais les cours du blé dur en baisse

En raison de la mauvaise qualité de la récolte en 2017, les cours du blé dur sont en baisse sur un an : 209 €/t pour le blé dur rendu La Nouvelle en octobre 2018, contre 221 €/t un an plus tôt.

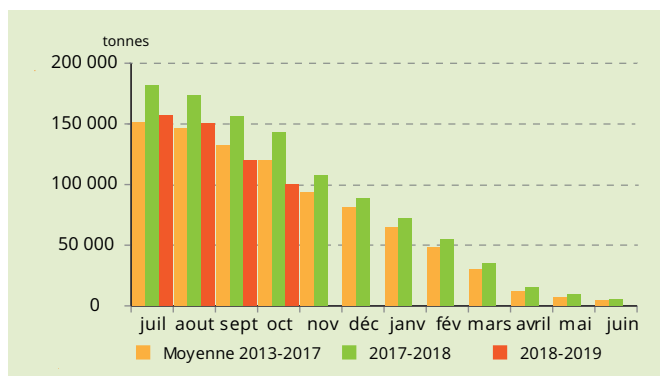
Comme pour les autres céréales, la récolte 2018 est attendue en nette baisse dans l'Union Européenne, mais en hausse au Canada, premier producteur mondial. Statistique Canada (organisme public canadien de la statistique) estime la récolte nationale à 5,71 millions de tonnes contre 4,96 millions de tonnes en 2017, ce qui contribue à alimenter la pression à la baisse sur les prix du

blé dur, déjà entretenue par une demande mondiale atone. La production française de blé dur se replierait de 16,9 % sur un an, conjuguant une baisse des surfaces à celle des rendements moyens. À 49,8 q/ha, le rendement est inférieur de 7,3 % à la moyenne 2013-2017. Les rendements des départements du centre de la France s'accroissent globalement par rapport à 2017, alors que ceux du sud sont durement touchés, avec -37 % en Haute-Garonne. La qualité est également inégale : le poids spécifique est très faible dans le Sud (inférieur à 74 kg/hl alors qu'il dépasse les 78 kg/hl dans le Centre-Val de Loire). Le taux moyen de protéines reste toutefois élevé (14,5 % contre 13,6 % en moyenne sur la période 2013-2017).

Des stratégies de marchés qui évoluent à l'export

Il faut désormais compter avec la Russie : même avec une récolte inférieure à celle de 2017, elle continue de bouleverser les équilibres existants, en se positionnant entre l'Asie, la Chine et l'Afrique. La place de la Russie dans les échanges modifie désormais les flux de circulation des céréales, d'où le recentrage de la commercialisation sur l'Europe et les productions en agriculture biologique dont les cours sont plus stables. Dans ce contexte, le positionnement de l'Occitanie, entre l'Atlantique et la Méditerranée, doit être mis en avant pour les marchés de proximité que sont le pourtour méditerranéen et le sud de l'Europe. Les acteurs des filières grandes cultures en Occitanie sont engagés depuis un an dans une réflexion de fond sur leur avenir et la création de valeur. Dans le cadre du comité régional des céréales (CRC) ce travail va se poursuivre en 2019, plus particulièrement sur les thèmes suivants : filières semences, agriculture biologique, investissements structurants, diversification des cultures et valorisation non alimentaires (bio économie).

Stocks en dépôts de blé dur Occitanie : -30 % en octobre 2018 (par rapport à octobre 2017)



Source : FranceAgriMer



Prairies : une production impactée par des excès d'eau au printemps et par la sécheresse estivale

Isabelle Dejean - Sriset

La production fourragère occitane est dans l'ensemble correcte, en quantité, au printemps. Par contre à partir de juillet, la pousse d'herbe est très faible voir nulle sur plusieurs régions fourragères, à cause d'une sécheresse estivale marquée.

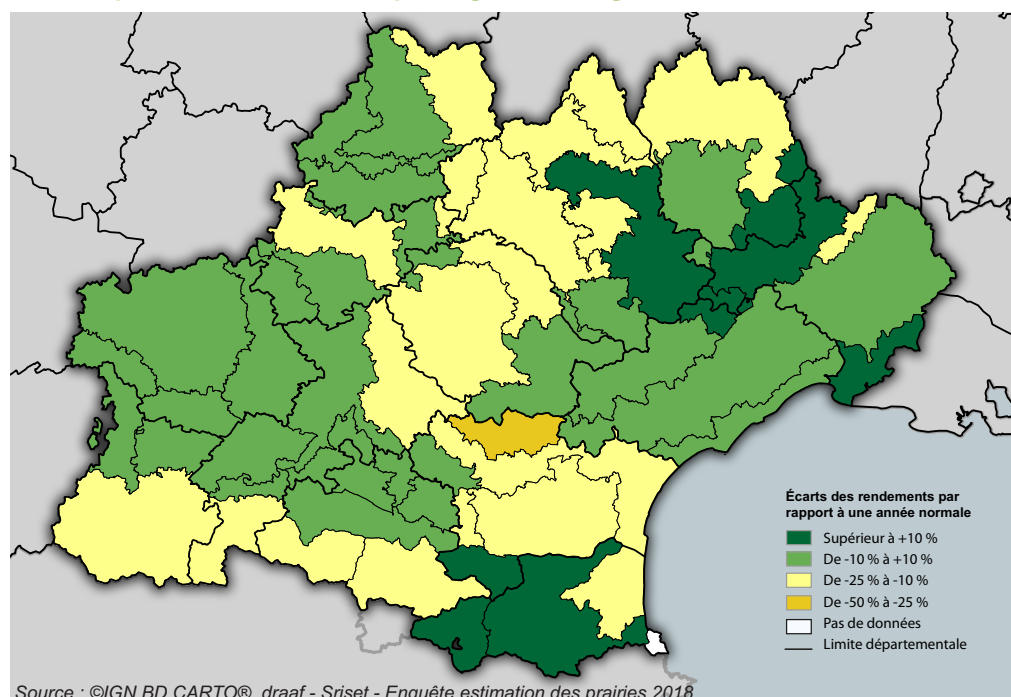
En Occitanie, les précipitations sont très mal réparties sur la campagne : elles se concentrent sur le printemps alors que les pluies sont très déficitaires sur la période été-automne.

Les excès d'eau pendant l'hiver et le printemps perdurent jusqu'en juin sur l'ensemble de la région. Les récoltes sont donc retardées et réalisées à des stades de développement trop avancés. La pluviométrie abondante printanière a pour conséquence de retarder fortement les récoltes. Ces conditions défavorables ont fortement impacté la qualité des fourrages récoltés. Les éleveurs sont obligés de faire pâturer dans des conditions très humides, entraînant les dégradations des parcelles de prairies.

En zone méditerranéenne, la première coupe est fortement excédentaire en raison des conditions humides au printemps. En revanche, la pousse de l'herbe sur la période été-automne est restée très faible en raison de la sécheresse. La production annuelle y reste néanmoins satisfaisante en dépit du déficit hydrique estival.

L'est de la chaîne pyrénéenne présente une production fourragère annuelle excédentaire grâce aux réserves en eau du printemps et aux épisodes pluvio-orageux réguliers. Les surfaces en herbe n'ont pas souffert sur ce secteur du stress hydrique.

Prairies permanentes en 2018 par région fourragère



En revanche, les autres zones de montagne, en altitude (Pyrénées occidentales et contreforts du Massif Central) ont été affectées par le froid tardif au printemps, retardant la pousse de l'herbe. À partir du mois de juillet, les fortes chaleurs débutent et la sécheresse perdure jusqu'en octobre. Cela a impacté le regain, la pousse de l'herbe sur la

période estivale. Les troupeaux ont été affouragés en raison du manque de quantité et de qualité des fourrages. Les stocks fourragers sont amputés et des achats de foin sont parfois nécessaires pour pallier au déficit fourrager.

Sur les zones de plaines et de coteaux de l'ouest de l'Occitanie, la pousse annuelle de l'herbe est lé-

gèrement déficitaire. Les premières coupes ont été tardives car également impactées par les précipitations. Les sols étant également saturés d'eau, les chantiers ont été perturbés. La qualité des fourrages y est médiocre comme pour l'ensemble de l'Occitanie car ils ont été récoltés à des stades de développement trop tardifs.

Viticulture : production en hausse après une année historiquement faible

Carine Fonters - Sriset

La production viticole 2018 retrouve un niveau équivalent au niveau moyen des 5 dernières années malgré une pression exceptionnelle de mildiou et des conditions climatiques atypiques.

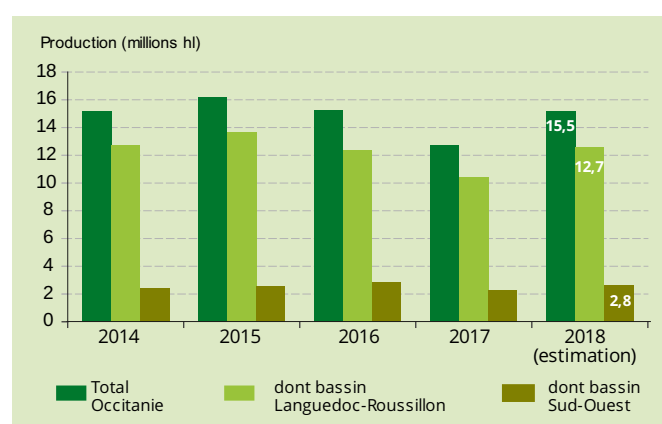
La production viticole française 2018 s'élèverait à 49,5 millions d'hectolitres. Elle serait supérieure de 26 % à celle de 2017 et de 6 % à la moyenne des cinq dernières années.

Dans le bassin Languedoc-Roussillon, la vendange 2018 est de très bonne qualité mais les volumes récoltés sont extrêmement variables. Dans les secteurs à bonne alimentation hydrique qui ont échappé à la grêle et aux dégâts de mildiou, la production est généreuse et souvent supérieure aux attentes. Par contre, dans les autres secteurs, les volumes récoltés sont faibles et certaines parcelles, ravagées par le mildiou, ne peuvent être vendan-

gées. Le volume estimé de récolte est de 12,7 millions d'hectolitres, soit un niveau légèrement supérieur à la moyenne des 5 derniers millésimes.

Dans le bassin Sud-Ouest, les volumes de récolte sont également très hétérogènes en fonction des secteurs. Le mildiou engendre des pertes importantes sur certaines parcelles. L'amélioration des conditions météorologiques de septembre et octobre favorise la qualité et la quantité sur les parcelles où les maladies ont été maîtrisées. La récolte s'élèverait à 2,8 millions d'hectolitres, en hausse de 9 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

Production viticole de 2014 à 2018 en Occitanie



2018 une année à deux vitesses rythmée par la faiblesse des stocks

Pauline Buffard - Sriset

Le bilan de la campagne 2017-2018 du marché des vins en Occitanie est marqué par une baisse de l'activité par rapport à la campagne précédente. Ce recul est essentiellement lié à la faiblesse des stocks à commercialiser. Les prix des vins AOP se maintiennent ou progressent en 2018.

Situation du marché

En Occitanie, l'année 2018 est caractérisée par un phénomène de liquidation des stocks alors que l'année 2017 a été marquée par un retard des transactions avec une reprise en fin d'année.

Après un début d'année 2018 assez actif, on observe à partir du mois d'avril un net ralentissement des contrats enregistrés. La fin d'année 2018 est marquée par la faiblesse des stocks à commercialiser dans un contexte de récolte régionale 2017 historiquement faible. L'activité des marchés commence par une forte attractivité autour des vins rosés qui compense en partie le retard.

Les cours moyens sont en progression sur tous les segments de marché par rapport au niveau de 2017 et notamment sur les vins sans indications géographique (SIG) rouges.

Par ailleurs, le marché des vins biologiques qui représente environ 3 % du marché total se caractérise par une forte demande avec des disponibilités en baisse et une forte hausse des prix sur l'an dernier.

Les volumes régionaux commercialisés en 2018 en vins sous indication géographique protégée (IGP) baissent de 13 % par rapport à ceux commercialisés en 2017. L'activité du marché des vins IGP en vrac a été essentiellement concentrée sur le premier semestre 2018. Ce ralentissement d'activité au deuxième semestre s'explique par la faiblesse des stocks disponibles à la vente. Les vins IGP constituent plus de 67 % de la production régionale et 28 % de la production française de vins en 2018.

Avec plus de 5 950 milliers d'hectolitres vendus, les vins IGP Pays d'Oc représentent 80 % de la totalité des vins IGP produits en Occitanie. Les vins IGP Pays d'Oc sont composés pour 48 % de vins rouges. Alors que les volumes totaux échangés restent stables entre 2017 et 2018, le succès des

vins rosés IGP Pays d'Oc continue pour la deuxième année consécutive avec une augmentation de + 34 % des volumes. Cette hausse des volumes s'accompagne d'une hausse des prix de 4 % par rapport aux prix de 2017 sans rattraper les niveaux élevés de 2016.

Côté Sud-Ouest, les volumes des vins IGP du bassin représentent 7 % de la production d'IGP de la région et 80 % des transactions concernent les vins blancs. Entre 2017 et 2018, les volumes IGP blancs échangés du Sud-Ouest restent stables (- 1 %) avec un prix en légère hausse (5 %).

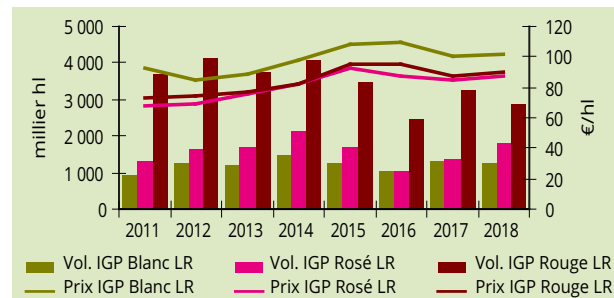
Pour les vins SIG du bassin Languedoc-Roussillon, les volumes échangés en vrac en 2018 sont en baisse (-23 %). Alors que les quatre dernières années sont marquées par une baisse des prix, les cours de 2018 augmentent pour toutes les couleurs de 12 % et de 15 % pour les rouges.

À noter que les cours des vins SIG espagnols et italiens se revalorisent fortement entre 2017 et 2018 avec une tendance à la stagnation en Espagne et à une légère baisse en Italie fin 2018.

Le marché des vins sous appellation d'origine protégée (AOP) du bassin Languedoc-Roussillon reste ferme : + 12 %. Le prix moyen pour les vins Coteaux du Languedoc rouges et Costières de Nîmes rouges autour de 143 €/hl accompagnée d'une baisse nette des volumes échangés. Comme pour les IGP et les SIG, la campagne 2018 est marquée par la faiblesse des stocks à commercialiser.

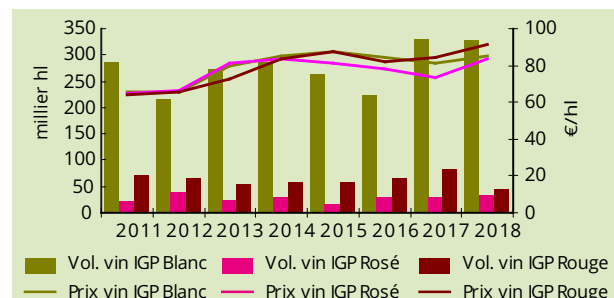
Situation très hétérogène pour les volumes AOP du bassin Sud-Ouest. Les volumes commercialisés augmentent pour le Gaillac rouge et baissent fortement pour le gaillac blanc sec liée à une très faible récolte 2017. Les prix sont en hausse, sauf pour l'AOP Madiran dont le prix baisse légèrement (-3%), mais reste supérieur aux prix de 2016.

Vins IGP Pays d'Oc : baisse de l'activité en 2018



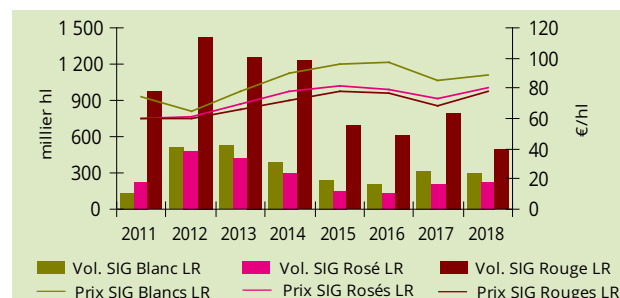
Source : Draaf occitanie - Sriset Srfam

Vins IGP Sud-Ouest : volumes commercialisés stables



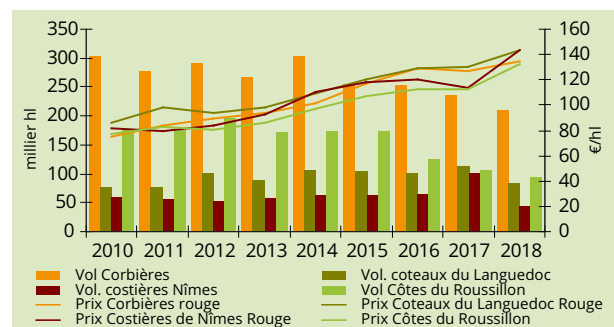
Source : Draaf occitanie - Sriset Srfam

Vins SIG bassin Languedoc-Roussillon : volumes en baisse



Source : Draaf occitanie - Sriset Srfam

Vins AOP : des prix fermes



Source : Sud de France et Inter-Rhône



Légumes : une offre réduite permet le maintien des cours

Virginie JUVENEL - Sriset
Jean-Christophe KIBURSE - RNM
Nicolas RAPPINE - RNM
Marie-Pierre SANZ - RNM

Une météo printanière défavorable à la production comme à la consommation. Face à une demande qui n'est pas toujours au rendez-vous, la contraction de l'offre favorise le maintien des cours.

Courgette : marché déséquilibré

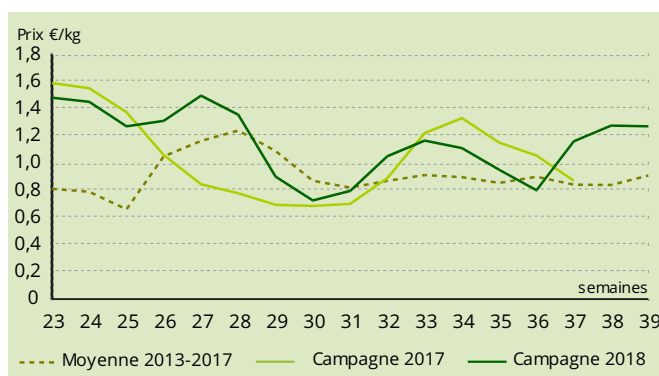
La campagne nationale débute favorablement la dernière semaine d'avril avec des prix au-dessus de la moyenne. L'offre régionale arrive pour l'Ascension sur un marché qui cherche l'équilibre. L'offre réduite à cause d'une météo défavorable laisse la place à la concurrence espagnole. Tous les bassins de production arrivent sur un marché dégradé, avec une demande limitée et des produits de qualité souvent médiocre. Des arrachages anticipés sont prévus mais il faudra attendre la mi-août pour que la demande s'intéresse à la courgette régionale.

En 2017, les cours avaient été particulièrement bons en fin de campagne, ce qui a certainement conduit à des stratégies de plantation conduisant à une hausse des disponibilités à la mi-septembre 2018. Cet excès d'offre provoque une crise conjoncturelle.

Concombre : une campagne qui tarde à s'installer

La campagne débute tardivement en concurrence avec l'offre espagnole jusqu'à la mi-avril. Avec une production limitée, l'équilibre commercial est assuré grâce à des mises en avant en magasin, permettant un raffermissement des cours. Les mauvaises conditions météo s'installent en mai et vont

La baisse de la production de melon maintient les prix



Source : RNM-FranceAgriMer

peser sur la production et la consommation. Les cours pâtissent de la situation.

Dès la mi-juin, les volumes deviennent importants face à une demande hétérogène : des actions promotionnelles permettent de ne pas dégrader le marché. Avec l'arrivée de l'été, les échanges reprennent sous un ciel de saison et la demande reste équilibrée jusqu'à la fin de la campagne avec des prix au-dessus de la moyenne quinquennale.

Tomate : un marché préservé par les variétés anciennes

La campagne débute dans un marché dynamique où la demande est présente et les cours fermes. Dès le 15 mai, la météo

est défavorable à la consommation. La demande est absente et entraîne l'écroulement des cours. Fin juin, un climat de saison permet la reprise de l'activité commerciale des produits d'été et une remontée des cours.

Après le 14 juillet, la tomate est à nouveau en crise. Seul le marché régional des tomates anciennes reste dynamique.

Après le 15 août, les productions régionales ne bénéficient pas de l'augmentation attendue. Il faudra attendre les dernières semaines de la campagne pour observer un ralentissement des cours.

Melon : un marché qui se cherche

En début de saison la demande n'est pas au rendez-vous pour ce produit météo-sensible. La qualité et les volumes progressent avec l'arrivée du beau temps début juillet. Tous les bassins de production métropolitains arrivent sur le marché face à une demande peu intéressée, insuffisante pour absorber ce pic de production. Durant l'été, malgré les mises en avant en grande distribution, le melon enregistre deux crises conjoncturelles.

Pour autant, grâce à une production 2018 estimée en baisse, les cours restent globalement fermes, au-dessus de la moyenne 2013-2017

et de ceux de la campagne 2017, marquée par une forte chute des prix pendant l'été.

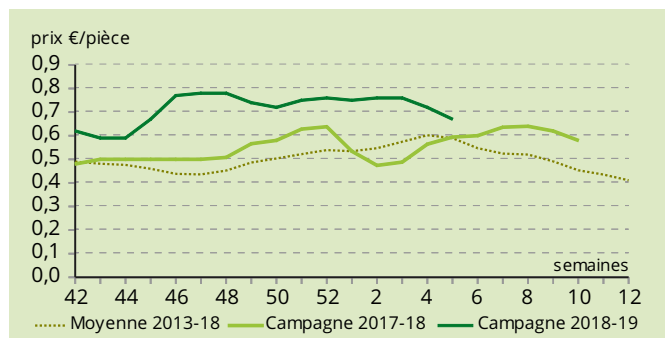
Ail : une campagne sans vague

La phase de séchage est plus que jamais une étape stratégique en 2018, en raison des mauvaises conditions météorologiques du printemps. Sur des rendements inférieurs à ceux de 2017 d'environ 25 à 30 %, la commercialisation de l'ail français démarre début août. Les foires aux ails de septembre permettent de lancer réellement la campagne. Les cours sont fermes et les transactions s'opèrent sur des niveaux supérieurs à l'année précédente et à la moyenne quinquennale. A partir de novembre, le marché est complètement stabilisé : l'écoulement du produit reste régulier mais se fait sur de petits volumes. Ainsi, la fin de campagne est légèrement repoussée même avec une production en baisse.

Salade : manque d'offre

Les surfaces sont en repli pour la 4^{ème} année consécutive, avec 1 650 ha en 2018, contre 2 050 en 2014. La campagne commence début novembre, la qualité est assez mauvaise à cause du manque d'ensoleillement qui impacte le sud de la France. Mi-novembre, les mouvements sociaux causent de nombreux problèmes logistiques ; retards de livraison, commandes non satisfaites. Néanmoins, avec une offre particulièrement faible, la situation reste gérable. Tous comme les années précédentes, les producteurs plantent assez peu en début de campagne, en anticipant une forte concurrence interrégionale. En 2018, l'insuffisance de l'offre y compris au niveau national, permet une embellie des prix au mois de décembre en étant supérieur d'environ 0,30 €/la pièce par rapport à la moyenne quinquennale.

L'offre réduite en salade favorise des cours élevés



Source : RNM FranceAgriMer

Fruits : des volumes en repli favorables à la hausse des cours



Les COTATIONS du jour en
accès **GRATUIT** et **ILLIMITÉ**
rnm.franceagrimer.fr



Carine FONTERS- Sriset
Bénédicte AUROUSSEAU - RNM
Sandrine LAPORTE - RNM
Nicolas RAPPINE - RNM
Jean-Christophe KIBURSE - RNM

Les conditions météo défavorables à la production pénalisent les rendements de la plupart des fruits, surtout pour les variétés précoces. Les prix sont dans l'ensemble nettement supérieurs du fait de l'offre limitée.

Abricots, pêches : Un printemps médiocre et des volumes en baisse.

Les variétés précoces des fruits d'été ont souffert des mauvaises conditions climatiques du printemps.

Abricot

Le début de campagne de l'abricot est décevant en raison du gel et des pluies abondantes. Les volumes sont faibles et la qualité des fruits s'en ressent avec des noyaux fendus par le gel. À partir de la mi-juin, avec l'amélioration de la météo, les volumes des variétés plus tardives augmentent, les prix se raffermissent et la saison se termine de façon correcte.

La campagne de pêches et nectarines se caractérise par une offre déficitaire.

Les variétés à floraison précoce ont beaucoup souffert. Puis l'arrivée de la canicule n'arrange pas la situation et les volumes restent limités. La production régionale est en baisse de 19 % par rapport à l'an dernier. Cependant, les prix se sont maintenus à un niveau très élevé durant toute la campagne, ce qui pourrait permettre de compenser en partie la faible quantité de produits.

Cerise : campagne express ; consommation très limitée.

La campagne débute péniblement avec une météo peu favorable à la consommation d'autant que la production est en baisse de 30 à 40 % par rapport à l'année précédente. La grêle et les épisodes pluvieux et les vents violents du printemps impactent les bassins Sud-Est et Sud-Ouest. Les variétés précoces sont particulièrement touchées. L'intérêt se porte par la suite sur les variétés à chair ferme qui nécessitent de nombreux tris. Ainsi le produit se négocie à des cours élevés et doit faire face au manque d'engouement des consommateurs. Le temps plus estival en fin de campagne apporte son lot de problématiques ; insectes et

tenue des fruits, ce qui contribue à stopper prématurément la commercialisation.

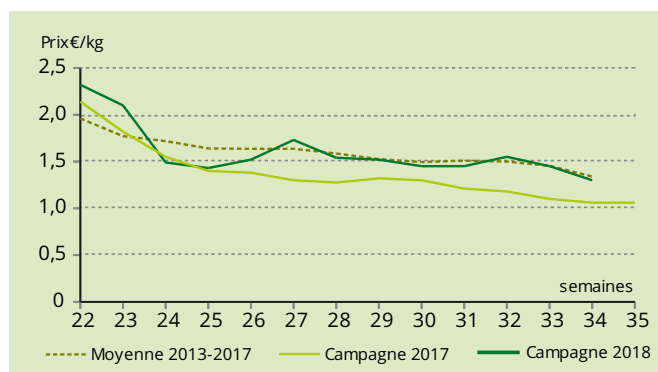
Prune : une campagne décevante

Les épisodes de gel successifs impactent largement la production des prunes dans le Sud-Ouest notamment pour les variétés dites « américano-japonaises » à floraison précoce. Certains exploitants perdent la totalité de leur production. La campagne de commercialisation se lance début juillet avec un manque significatif de variétés précoces. Néanmoins les variétés dites domestiques comme la Reine-Claude Dorée, moins touchées par les épisodes de gel du printemps, permettent aux opérateurs de la filière d'atténuer l'impact d'une mauvaise campagne. En grande distribution, le déficit d'offre et les prix élevés rendent difficile les ventes, ne fluidifiant pas le marché et l'étirant dans le temps.

Pomme : les campagnes se suivent, mais ne se ressemblent pas

Contrairement à la campagne précédente qui a connu une forte baisse de production sur l'ensemble de l'Europe, la production de la saison 2018/2019 s'engage sur de nombreux pays européens avec un volume en

Pêche jaune : les volumes limités favorisent le maintien des cours



Source : FranceAgriMer - RNM

progression. Ce n'est pas le cas de la France où on observe un recul de 4 %. Cette baisse est encore plus marquée dans le bassin Sud-Ouest où les conséquences du gel limitent l'offre dès le début de la campagne. Dans ce contexte, les producteurs et expéditeurs se heurtent à une concurrence rude qui se traduit par des cours âprement discutés. La pression sur ceux-ci est importante pour l'ensemble des destinations export et grand-export.

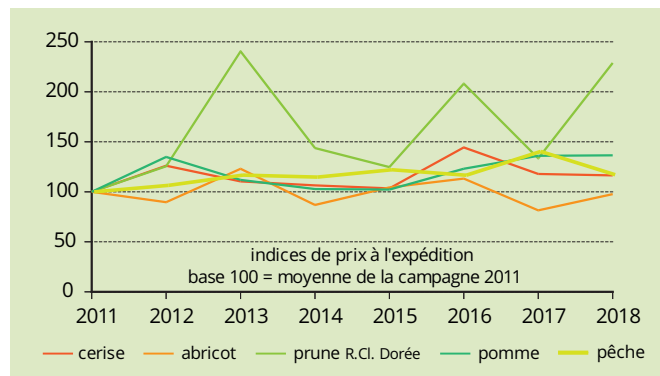
La mise en place de la commercialisation sur le territoire s'effectue dans un contexte de températures estivales qui favorise encore les fruits d'été. En octobre, les foires aux pommes dynamisent un peu le marché

mais concernent des pommes de petits calibres dont l'offre est mesurée. À partir de mi-novembre, les mouvements sociaux sur l'ensemble du territoire français rendent la demande irrégulière, elle doit s'adapter sans cesse, au rythme des blocages. En début d'année les ventes restent lentes et se font sur de faibles volumes.

Raisin de table : production de qualité ; commercialisation compliquée

La campagne raisin du Sud-Ouest s'annonce exceptionnelle : des volumes, des grappes colorées et un taux de sucre élevé. Mais les conditions météorologiques estivales du mois de septembre favorisent la consommation des fruits d'été. La concurrence du raisin Italia d'Italie et celle du bassin de production du Sud-Est accentuent le désintérêt notamment pour le Chasselas de Moissac. La demande est un peu plus intéressée par les raisins noirs : Muscat et Ribol. Les cours chutent dès la mi-septembre pour le Chasselas de Moissac AOP passant en deçà de la moyenne quinquennale (- 25 %) ; son écoulement se réalise sur de petits volumes. En fin de campagne, les mouvements sociaux paralysent le commerce.

Évolution des indices de prix régionaux pour les principaux fruits



Source : FranceAgriMer - RNM

Une production bovine qui se maintient globalement

Jean-michel MALICKI – Srfam
Christian FABREGUE – Sriset

La production de gros bovins finis progresse en poids par rapport à 2017 en Occitanie comme au niveau national alors que celle des veaux de boucherie continue de reculer. Les cours à la production des vaches de réforme restent légèrement en deçà des niveaux de 2017, tandis que les prix des veaux de boucherie restent fermes. Les exportations de bovins maigres se replient légèrement mais les cours se maintiennent.

La production de gros bovins finis progresse

Au niveau régional comme national, le marché des bovins finis est engorgé au premier semestre par une forte présence de réformes allaitantes. Sur le deuxième semestre, l'afflux des réformes laitières maintient les cours en deçà de 2017. Les éleveurs de vaches allaitantes, confrontés à un effectif élevé d'animaux dans les exploitations, poursuivent en 2018 la phase de décapitalisation entamée dès 2016. *A contrario*, pour les éleveurs laitiers, l'amélioration des prix du lait se traduit en début d'année par une certaine rétention des animaux dans les exploitations. Néanmoins, la sécheresse estivale et son impact sur les disponibilités en fourrage conduit les éleveurs à gérer les stocks d'animaux au plus fin, et d'abattre une partie de leur cheptel laitier. Malgré un marché encombré, les cours des vaches de réforme résistent sur le premier semestre 2018 mais ils décrochent de la moyenne triennale à partir de septembre : la hausse des abattages de vaches laitières pèse sur les cours des bovins finis. Pour le bassin Grand Sud, comme au niveau national, les cours des vaches de type « R » reculent de 2,5 %, ceux des vaches

de type mixte ou laitier restent stables sur un an, par rapport aux niveaux de 2017.

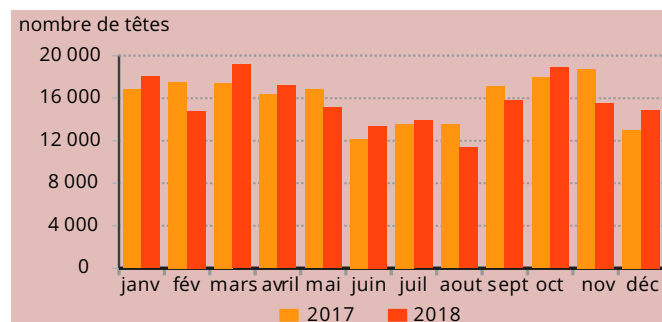
La consommation globale de viande bovine augmenterait.

La consommation apparente de viande bovine augmente de 2 % sur un an, rompant avec une tendance à la baisse constatée depuis 2010. Selon les résultats de l'enquête Kantar Worldpanel pour France-AgriMer, seuls les achats de viande bovine par les ménages pour leur consommation à domicile se contractent de 5 % pour la viande de gros bovins et de 7 % pour le veau, du 25/12/2017 au 05/10/2018, par rapport à la même période 2017. La hausse de la consommation hors domicile pourrait expliquer la croissance globale de la consommation.

Des cours des veaux de boucherie fermes mais repli de la production

Les abattages de veaux de boucherie se sont de nouveau contractés en 2018, dans la continuité des années précédentes. En 2018, 123 000 veaux sont sortis des élevages d'Occitanie, en baisse de 4,4 % soit 5 000 animaux en moins par rapport à 2017. Cette baisse

En 2018, net repli des exportations de brouards légers compensé en partie par la hausse des brouards lourds.



Source : Agreste – BDNI-Export

s'accompagne d'un alourdissement des poids carcasses au niveau régional comme national. En Occitanie, le poids moyen passe de 159 kg en 2017 à 160 kg en 2018. Cette augmentation permet aux intégrateurs de compenser le repli du nombre d'animaux placés en atelier d'engraissement tout en maintenant un certain volume de viande.

L'allègement de l'offre a tonifié le marché en 2018, toutes catégories confondues. La cotation du veau non élevé au pis rosé clair, sur l'ensemble de l'année se maintient au même niveau que 2017, à 7,26 €/kg pour le bassin Grand Sud.

Les exportations de brouards en léger repli mais les cours se maintiennent

Le marché du brouard est tendu en 2018 par une offre réduite consécutive au recul des naissances observé dans les élevages sur le second semestre 2017. Alors que la demande est présente sur l'Italie, l'Espagne et les pays tiers, ce repli des naissances a eu un effet notable au premier semestre sur le nombre d'animaux de 6 à 18 mois disponibles pour l'exportation. En Occitanie, ce sont plus de 188 000 animaux qui sont exportés en 2018 et la baisse est de 1,6 % par rapport à 2017. Le marché du brouard au niveau national comme régional est dominé par le brouard « léger », de 6 à 12 mois.

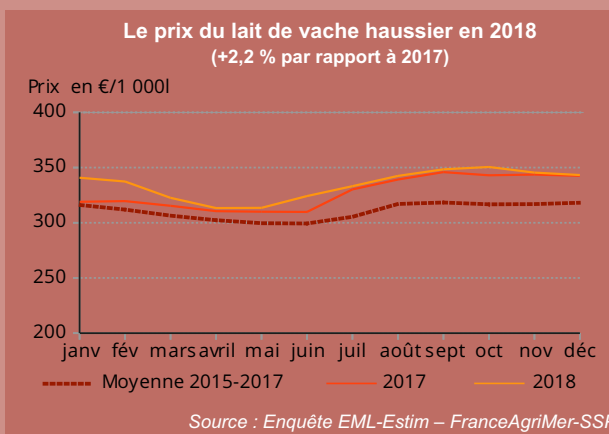
L'Italie, premier acheteur de bovins maigres français, contrainte par des volumes limités, se recentre sur les gros bovins mâles. La demande espagnole pour des brouards français s'est étoffée en 2018, concurrençant les exportations vers l'Italie. Cette évolution de la demande contribue à soutenir le marché du brouard lourd (12-18 mois, plus de 300 kg). En parallèle, les ventes de bovins mâles lourds vers l'Algérie, malgré une interruption estivale, sont trois fois plus importantes qu'en 2017, devenant ainsi le troisième débouché après l'Italie et l'Espagne pour ce type d'animaux. Tout au long de l'année, la hausse de la demande extérieure conjuguée au manque d'offre dans les exploitations contribue à soutenir les cours. Ils se maintiennent systématiquement au-dessus des niveaux de 2017 et de la moyenne 2013-2017.

Production de lait de vache : des résultats stables et des prix mieux orientés

Jean-Michel Malicki - Srfam
Christian Fabregue - Sriset

En 2018, la collecte mondiale ralentit, impactée par les aléas climatiques : la sécheresse estivale, notamment en Europe et en Australie, impacte le dynamisme des principaux bassins laitiers. Cette situation permet en retour de stabiliser les marchés et d'améliorer le prix du lait à la production. Sur le marché des produits industriels, les indicateurs redevenant stables : stabilité du prix du beurre, hausse des prix de la poudre de lait et des fromages. Le marché du lait bio est toujours dynamique et porteur. Les cours des produits laitiers sont bien orientés grâce à une collecte européenne modérée.

En France la collecte laitière enregistre une légère hausse de 1,3 % et le prix du lait standard s'établit, au niveau national comme au niveau régional à 334,5 € en moyenne pour 1 000 litres, soit en hausse de 2,3 % par rapport à 2017. Par contre les livraisons régionales de lait de vache sont en retrait de 5 % au niveau régional comme sur le bassin laitier Sud-ouest. Le maintien du prix du lait au même niveau qu'en 2017 n'a pas suffi à enrayer la baisse de la collecte dans la région. Les fabrications industrielles régionales à base de lait de vache se réduisent également en 2018.



Source : Enquête EML-Estim – FranceAgriMer-SSP



Production ovine stable et collecte de lait de brebis en hausse

Jean-Michel MALICKI – Srfam
Christian FABREGUE – Sriset

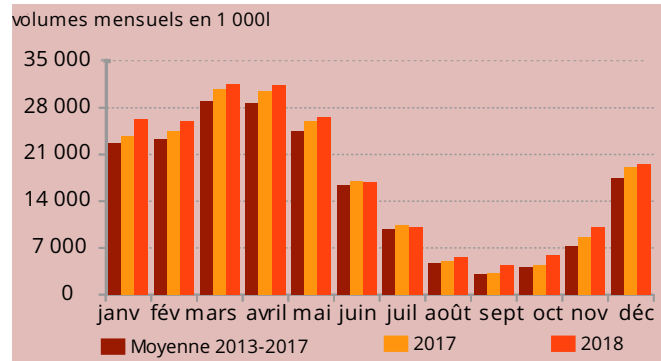
En 2018, les abattages d'agneaux se sont stabilisés et les échanges d'ovins vivants se sont repliés dans un contexte de baisse constante de la consommation des ménages. La production régionale de lait de brebis est repartie à la hausse.

L'offre limitée d'agneau maintient les cours orientés à la hausse

Au niveau national, la production ovine (abattages totaux d'ovins, corrigés du solde du commerce extérieur d'ovins vivants) recule pour la seconde année consécutive de 1,7 % en tête et 1,3 % en poids mais les abattages totaux d'ovins baissent légèrement. Dans un contexte de poursuite de la baisse de la consommation ovine (-5,3 % sur dix mois en 2018 par rapport à la même période en 2017, selon le panel Kantar), les importations fléchissent de nouveau et la part de la production issue des exploitations françaises progresse dans la consommation.

L'Occitanie est la première région allaitante de France et produit près de 30 % de la viande ovine française (troupeaux viande et lait confondus). La production régionale se caractérise par une production importante sous signe officiel

Livraisons de lait de brebis : +5,4 % en 2018 (par rapport à 2017)



Source : Enquête EML-Estim – FranceAgriMer-SSP

de qualité. Dans ce contexte, la production occitane arrive à se maintenir et le niveau des abattages progresse de 2 % en têtes en 2018, par rapport à 2017.

Le marché de l'agneau de boucherie est très dynamique début 2018 à la faveur d'apports réduits. La cotation régionale de l'agneau couvert

« R » atteint, fin mars, pour le bassin Grand sud 6,78 €/kg carcasse. Après cette envolée, les prix se dégradent à l'approche des fêtes pascales. Les cours reprennent des couleurs en octobre. En moyenne, pour 2018 les prix restent supérieurs au niveau de 2017 (+1,3 %).

La collecte du lait de brebis repart à la hausse

Dans le nouveau contexte du « paquet lait » avec la création des organisations de producteurs engagées dans les négociations commerciales, et après la deuxième année de mise en place de la réforme, la collecte repart à la hausse. En 2018, la production du lait de brebis progresse de 0,7 % dans le rayon de Roquefort malgré une réduction du nombre de producteurs. Avec 21,4 millions de litres, les livraisons régionales de lait de brebis progressent de 5,4 % par rapport à 2017, comme au niveau national. La sécheresse estivale ne semble pas avoir eu d'impact sur la production de lait de brebis (en arrêt de lactation à cette période).

À 957 €/1 000 litres, le prix moyen régional du lait de brebis reste supérieur en 2018 par rapport à 2017 ainsi qu'à la moyenne 2013-2017 (+3,7 %).

La crise de la grippe aviaire : le pire est derrière nous

Christian FABREGUE – Sriset

Après les épidémies d'influenza aviaire de 2016 et 2017, l'activité de la filière canard gras renoue progressivement avec des niveaux de production plus habituels. La concurrence des foies gras hongrois et bulgares est désormais bien présente, mais elle ne pénalise pas le foie gras de canard français de première catégorie.

Reprise des abattages régionaux de canards gras après deux années difficiles

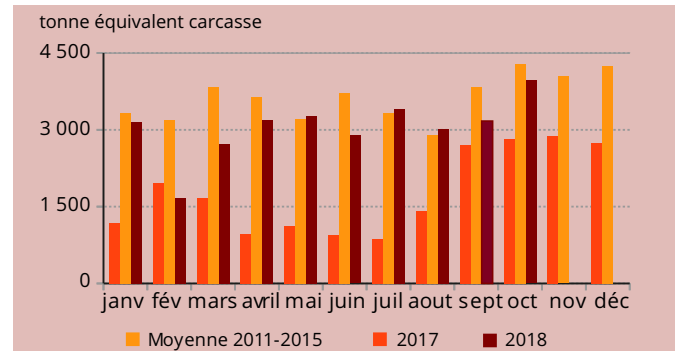
Les abattages de canards reprennent de la vigueur à partir de mars en Occitanie comme dans tout le bassin Sud-Ouest. En 2018, plus de 8,5 millions de canards, pour 30 500 tonnes, ont été abattus en cumul sur dix mois. Ils doublent en volume par rapport à 2017, mais restent cependant inférieurs de 13 % aux volumes abattus sur la même période en 2015, année non perturbée par une épidémie aviaire.

Cette baisse s'explique par le manque de caneton jusqu'en mars 2018 d'une part et par la conduite en bande unique d'autre part. En effet, malgré un nombre de canard plus élevé par bande, l'élevage n'est pas optimum.

La balance commerciale du foie gras devient déficitaire

Dans le contexte de recul de la production et d'embargos sanitaires mis en place par les pays asiatiques, les exportations françaises de foie gras se replient de 24 % entre 2015 et 2017. La pénurie de foies gras français a fait grimper les prix. Le foie gras de canard première qualité est acheté à 28,20 €/kg HT (stade gros) au marché de Rungis, en moyenne sur onze mois en 2018, soit une hausse de 7,6 % sur un an. Par rapport à 2015, il augmente d'un quart, compensant en partie la baisse de volume de production des élevages.

Volumes de canards gras abattus en 2018, en retrait de 14 % (en cumul sur les 10 mois 2018 par rapport 2015)



Source : Agreste – Enquête auprès des abattoirs

Malgré ces crises, la France reste le premier producteur mondial de foie gras avec 11 450 tonnes devant la Hongrie, la Bulgarie et l'Espagne. Toutefois, depuis 2015, les achats de foie gras bulgares et hongrois progressent et s'intensifient. Sur le

premier semestre 2018, les importations de foie gras progressent de 19 % en volume par rapport à la même période 2015 (source Agreste-DGDDI), dépassant désormais le niveau des exportations françaises.



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Cité administrative bât E Bd Armand Duportal 31074 Toulouse cedex
Tél. : 05 61 10 61 66
<http://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr>

Directeur : Pascal Augier
Directeur de publication : Vincent Darmuzey
Rédacteur en chef : Christian Fabregue
Composition : Barbara Deltour
crédit picto : created by Joao Santos, Corinne Hunter,
To Uyen, Magicon, Imogen Oh from the noun project
Dépôt légal : à parution ISSN 1958-1475